Georges Yoram Federmann

Président du Cercle Menachem Taffel

et Professeur Georges Hauptmann

Maison des Associations

Place des Orphelins.

67000 Strasbourg.

Strasbourg le 24 janvier 2015

Michel,

Nous avons donc bien lu la partie de votre livre consacrée à Strasbourg.

Come je vous le disais au téléphone, jeudi 22 janvier, après les premières réactions « effarées » revenues à nos oreilles, je regrette de devoir vous confirmer ma déception et ma tristesse qui s’inscrit dans un sentiment de regret unanime, touchant toute la communauté scientifique strasbourgeoise, comme l’atteste déjà la présence à mes côtés, sur le papier, de mon ami le professeur Georges Hauptmann collective.

La lecture a réveillé aussi un sentiment d’étrangeté.

Comme si nous nous retrouvions, malgré-nous, dans une sorte d’intrigue dont les acteurs, bien malgré-eux, étaient nos confrères SIRK (sic), KAHN et BONSTEIN, alors que nous nous préparions à nous plonger, avec intérêt et curiosité, solennellement, dans un travail de Mémoire et de Connaissance.

En réalité, les questions cruciales que pose la dramatique et emblématique histoire « des 86 » sont évacuées et même, implicitement, déniées.

Ce n’est d’ailleurs pas tant le fait de ne pas citer les Strasbourgeois qui nous touche que la manière sensationnaliste ( confirmée par le fait qu’un journaliste de RTL dépêché à Strasbourg ne se focalise que sur l’histoire d’Uzi BONSTEIN) dont vous avez choisi de traiter ce sujet « sacré » , même si , j’en suis convaincu , « nous poursuivons les mêmes objectifs ».

Vous vous attribuez l’histoire d’Uzi BONSTEIN qui relève de l’intimité et de l’inconscient et que vous avez publiée sans son autorisation.

Vous vous étiez, de plus, proposé de faire relire me chapitre sur Strasbourg.

Ce qui me semblait relever d’une réciprocité de confiance et qui aurait permis d’éviter un amalgame fautif.

Vous écrivez « un autre médecin, qui s’est battu des décennies pour l’existence d’une plaque commémorative en souvenir de MENACHEM TAFFEL (…) et qui écrit ‘Il existe probablement encore des coupes anatomiques constitués à l’époque nazie’ », page 104, et vous en concluez, nous vous citons, qu’ « il resterait donc des coupes de morceaux de corps, d’organes de ces malheureux qu’ Hirt voulait exposer dans un musée des ‘races disparues’ ». Page 105.

Or je ne vous ai jamais dit cela.

Je ne parlais que « d’un creux axillaire, d’une main et d’une coupe transversale de tête », et je citais ma source : Rolland SUBLON, moniteur en anatomie à partir de 1953, thèse de médecine en 1960, ancien doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg.

C’est le professeur Pierre MEYER, directeur de l’Institut de 1959 à 1965 qui l’a guidé.

Par contre c’est bien moi qui vous ai confié l’histoire étrange et jamais vraiment documentée d’Uzi BONSTEIN, que vous vous attribuez sans vergogne.

C’est Mr BONSTEIN qui évoque cette possibilité qui relève avant tout de ses fantasmes, même si je suis tenté de créditer ses propos, mais sans pouvoir m’adosser sur eux, historiquement.

Il n’y a, en effet, aucune preuve formelle ni aucun autre témoignage pour recouper celui de Mr BONSTEIN.

Or votre « Retour à Strasbourg » se fonde sur ce témoignage qui relève plus de l’intimité du cabinet du psychiatre que de l’histoire, et discrédite nos actions et la fiabilité de vos affirmations.

Par ailleurs le fait « de lever le voile», comme vous tentez de le faire, vous autorisait-il à renforcer, en les taisant, tous les tabous (1) sur lesquels nous avons tenté de travailler et d’éveiller la conscience de nos contemporains, à Strasbourg ?

**Or l’oubli, à partir de 1947, a laissé la place à la réticence et au renforcement de ces tabous que nous avons cherché, à nos risques et périls, à démasquer afin de rendre l’exercice de la médecine universaliste, au service inconditionnel de tous et notamment « des juifs d’aujourd’hui ».**

Vous manquez l’occasion de faire référence aux travaux de Patrick WECHSLER, qui soutient sa thèse en 1991, alors que nos propres travaux dans le cadre du Cercle Taffel commencent en 1992 et que le livre de H.-J. LANG date de 2003 et celui de Robert STEEGMANN de 2005.

Sans parler des travaux magistraux de TOLEDANO qui datent de 2010.

Alors que le chapitre se termine sur cette plaque apposée en décembre 2005, quelques jours après la mort de Véronique, ma première épouse, la mère de David que vous avez croisé, assassinée le 15 novembre 2005.

**La plaque met en lumière le nom de représentants d’Institutions qui avaient TOUS été à un moment ou un autre réticents ou indifférents à nos actions, notamment la Communauté Juive (convertie début 2005 seulement) et l’Université Louis Pasteur ; quant aux différents doyens de la faculté de médecine ils ont tous été hostiles depuis 1992…et le restent. Par ailleurs, nous n’avons pas pu obtenir cette plaque sous les deux mandatures de Mme TRAUTMANN ( PS).**

L’impact médiatique de votre livre, sa présentation esthétique, vont certainement sensibiliser un grand nombre de lecteurs à la valeur du sujet, mais la façon dont il a été traité est à mon sens fautive et risque d’ancrer pour longtemps le sentiment qu’il n’est plus nécessaire de revenir sur cette histoire alors que le travail d’élaboration nous montre que « la répétition » (2) est à l’œuvre.

Nous sommes vraiment désolés que notre action locale n’ait pas fait plus sens au cœur et à l’esprit de personnes qui « normalement » auraient dû être tellement sensibles à cette dimension.

**Tout se passe comme si on partait du principe que le lecteur était incapable de se confronter aux questions de fond que pose ce drame et qu’il fallait lui offrir une interprétation réductrice, manichéenne et infantile.**

**Je ne parle pas de la désinvolture dont vous avez fait preuve au « sujet » des « noms » de certains acteurs de ce drame moderne : déformant celui du professeur SICK rebaptisé SIRK (sic) et oubliant le mien , de votre propre aveu, au moment de rédiger, preuve du peu d’intérêt que vous semblez porter aux « noms » de ceux qui se sont battus , si seuls et depuis si longtemps « pour redonner un nom à chacun des 86 ».**

**Michel , « nous poursuivons les mêmes objectifs », je vous le confirme, mais n’entendons pas continuer à le faire à la manière que vous avez fautivement imprimée , au risque de surcroît de compliquer le travail ingrat du Cercle MENACHEM TAFFEL ( 3) en l’isolant et en le stigmatisant , à Strasbourg même, plutôt qu’en le mettant en valeur.**

Tout est bien dans le meilleur monde de l’édition possible.

Georges Yoram Federmann et Georges Hauptmann (professeur honoraire d’hématologie)

(1) - «Les victimes des crimes de la médecine ont été des détenus des camps, des prisonniers de guerre, mais avant tout des juifs et encore des juifs. Ceux qui ont planifié, agi, leurs complices actifs ou passifs, constituaient l’élite du corps médical. Voilà pourquoi l’on n’a pas éprouvé le besoin d’explorer dans ses moindres recoins ce vaste champ historique. Jusqu’à ce jour.

**La médecine sous le nazisme ne se distingue en rien de la médecine d’avant et d’après elle que sur un point : les chercheurs pouvaient faire tout ce qu’ils voulaient ».**

**Ernst Klee.**

- L’immense majorité des médecins ayant adhéré au nazisme a été « recyclée » et a continué à enseigner et à exercer, inspirée par la même idéologie nazie jusque dans le milieu des années 70.

- Le pavillon Leriche fait face à la psychiatrie au cœur des Hospices Civils de Strasbourg. C’est après mes études, réalisées entre 1972 et 1985, que je découvre que René Leriche a été le premier président du Conseil supérieur de l’Ordre sous Vichy.

Il accompagna l’application de toutes les lois antijuives du gouvernement de Vichy.

(2) Comment expliquer qu’après le procès de Nuremberg et ses enseignements, et après plus de 10 années d’études, une proportion énorme de spécialistes français ne donnent pas de premier rendez-vous aux bénéficiaires de la CMU ?

(3) En effet, de nombreux confrères et maîtres de notre Faculté de Médecine déportés ont vécu l’enfer des camps et avaient tenu à fait part dès leur retour (pour ceux qui sont revenus) de leur vécu dans l’ouvrage "De l’Université aux Camps de Concentration – Témoignages strasbourgeois", paru dès 1947.

Nous avons été surpris de certains passages de votre ouvrage en particulier pour ce qui concerne les faits évoqués dans le chapitre « Retour à Strasbourg » comportant des erreurs, des omissions et des interprétations inexactes des faits réels qui mériteraient d’être corrigés.

L’année 2015 sera marquée de nombreuses commémorations de la libération des camps et d’hommages rendus aux déportés disparus et à ceux de moins en moins nombreux qui sont encore en vie.

Parmi les médecins des camps de la mort se trouvaient aussi des médecins déportés qui sont restés fidèles aux engagements fondamentaux de la médecine, ont secouru dans des conditions extrêmement dures leurs compagnons d’infortune et se sont même opposés pour certains aux atrocités commises par leurs confrères nazis criminels.

Il eut été opportun d’évoquer leur action car ils ont été les vrais disciples d’Hippocrate aux enfers.

Des médecins strasbourgeois qui ont manifesté un comportement exemplaire et témoigné dès leur retour, bien avant la publication de l’ouvrage de François Bayle, des expériences dites "médicales" perpétrées par Clauberg, Ding, Mengele, Wirths, Schumann entre autres. On peut citer, en particulier, le Dr. Adélaïde Hautval qui fut nommée ‘Juste parmi les nations’ en 1965 pour avoir refusé de participer à ces expériences dont il est rendu compte dès 1946 dans la thèse soutenue à Paris par un étudiant en médecine déporté (André-Abraham-David Lettich), sous la direction du professeur Charles Richet, rescapé de Buchenwald.

On peut citer également le professeur Robert Waitz qui a évoqué dès son retour les expériences de transmission du typhus à Buchenwald dans ‘La Presse Médicale’ en 1945 et 1946. Lors de son "séjour" à Buchenwald après avoir été enfermé dans le camp d’Auschwitz/Monowitz, il a contribué avec deux autres médecins déportés, Ludwik Fleck et Marian Ciepielowski, à saboter le vaccin contre le typhus destiné à l’armée allemande et berné aussi bien Ding-Schuler que les responsables du service central d’hygiène des Waffen-SS à Berlin.